

28 jours plus tard, où la réalité du processus de zombification de la valeur – marchandise

Richard Cohen

Transition écologique ou production écologiste ?

A contre-pied d'une approche sociologique de la « transition écologique », qui domine l'institution à l'heure actuelle, et qui s'y profile comme concept opérant dans le plébiscite permanent des gestionnaires politiques de la catastrophe, il est nécessaire d'aborder la question des politiques écologiques menées, ou du moins discourues par les pouvoirs en place (pour ne pas référer à ses tribunes pseudo-démocratiques), sous l'angle de l'activité productive macro-économique de l'objet – la marchandise – qui en est la cible.

C'est pourquoi cet exposé dirigera bien plus notre attention sur la question structurale de la « production écologiste », radicelle matériel et idéologique de l'arborescence capitaliste, dont l'éclosion actuelle ne peut être réellement comprise sans se voir contextualiser dans l'évolution conjoncturelle de l'histoire et la nature de la production industrielle. Parce « *notre monde de produits ne se définit pas comme la somme des différents produits finis qui le composent, mais comme un processus : la production toujours nouvelles de produits toujours nouveaux. Il ne se "définit" donc pas à proprement parler ; il est plutôt indéfini, ouvert, plastique, toujours prêt pour de nouvelles transformations, toujours prêt à s'adapter à de nouvelles situations, toujours disponible pour de nouvelles tâches* »¹.

1. Critique de l'usage dans une lecture « ontologique » de la production de la valeur

Si penser l'écologie politique appelle une réflexion sur le rapport politique établi entre la consommation des biens et leur usure, la gestion socio-économique de leur « évanouissement », et des incidences physiques et matérielles qu'elle inflige à notre environnement, elle nécessite plus encore de penser l'objet que l'on voit trôner au centre de sa problématique : la *marchandise*. Médiatisée dans sa finalité économique, propre au capitalisme, qui la définit en ce point de la circulation marchande comme « déchet », sa nature véritable se révèle ainsi définitivement éludée dans la séparation terminologique opérée dans les diverses fonctions qu'elle va occuper dans le cours de la production.

En effet, une fois son obsolescence « programmée » et agréée (et dont la destruction s'impose comme l'une des conditions *sine qua non* au procès capitaliste de la reproduction marchande), cette redéfinition de la marchandise intègre le principe productif de l'accumulation spectaculaire dans la séparation idéologique achevée des paliers de la production, et intériorisée jusque dans chacun des produits de cette dernière selon la position qu'il occupe dans le circuit de sa distribution. D'où l'oubli apparemment général et généralisé des qualités intrinsèques du « déchet » – comme matière transformée et préalablement valorisée dans le procès industriel – qui n'est que de la marchandise, et qui, pour des raisons politico-économiques, se retrouve symboliquement mise au banc de la société.

Une critique pertinente de l'écologisme doit irrémédiablement donc se voir conduite par une critique de la marchandise ; mais aussi, et ceci de manière fondamentale, par une critique du concept marxiste originel de « marchandise » qui traverse aujourd'hui les termes du discours écologiste politiquement conventionné. Parce que « *l'essentiel, aujourd'hui, ce n'est pas qui produit, ni comment on produit, ni combien on produit, mais bien plutôt – autre différence*

¹ Gunther Anders, *Obsolescence de l'Homme, sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle* (1956), Editions de l'encyclopédie des nuisances, éditions Ivrea, Paris, 2002, p. 49

fondamentale entre l'ancienne menace et la nouvelle – ce qu'on produit »².

La critique marxiste n'a effectivement jamais officialisé que la critique du processus hiérarchique de sa production, dans celle de la « valeur d'échange », sans pointer l'essence idéologique (et somme toute, elle aussi socialement productive), oubliée dans l'ontologie affichée de l'*usage* dont elle en médiatise l'apparente « naturalité ». On ne lit d'ailleurs rien de moins dans les premières pages du *Capital*, lorsque Marx assène que « *la marchandise est d'abord un objet extérieur, une chose qui par ses propriétés satisfait des besoins humains de n'importe quelle espèce. Que ces besoins aient pour origine l'estomac ou la fantaisie, leur nature ne change rien à l'affaire* »³ ; affaire concernant la nature de la marchandise qui se voit, peut-être, quant à elle, et de notre point de vue, un peu trop rapidement conclue et mise au placard.

Le problème, affirmons-le sans plus de détours, concerne la faille essentielle de cette application conceptuelle dans laquelle s'engouffre la vulgate marxiste depuis plus d'un siècle déjà, en d'autres mots, la « valeur d'usage », comme énorme positivité conceptuelle, tant du point de vue de son contenu que de sa production.

Et, il est d'ailleurs bien dommage que ce fut tout ce qu'elle en ait retenu, dans la mesure où l'auteur lui-même soupçonnera, plus loin dans son ouvrage, et ceci à plusieurs reprises, la fallace sous-tendue par une telle affirmation. Il questionnera ainsi, toujours dans la partie I de son œuvre, le quanta d'*usage* contenu dans l'objet-marchandise, transcendé dans son concept initial, et médiatisé comme *besoin humain* naturel et inaliénable ; du point de vue de son intégration au processus asymptotique de la production capitaliste, auquel il se révélerait, à l'état de produit, lui aussi soumis.

« Mais, de même que les propriétés matérielles d'une chose ne font que se confirmer dans ses rapports extérieurs avec d'autres choses au lieu d'en découler, de même l'habit semble tirer de la nature et non du rapport de valeur de la toile sa forme d'équivalent, sa propriété d'être immédiatement échangeable, au même titre que sa propriété d'être pesant ou de tenir chaud. (...) ; il [l'économiste bourgeois] fait et refait avec un plaisir toujours nouveau le catalogue de tous les articles qui, dans leur temps, ont joué le rôle d'équivalent »⁴

Parce que la marchandise ne peut intérieurement se scinder entre une fonction naturelle et un existant industriel, la première déclarant son indépendance au procès dominant le second, comme si ce dernier s'était adapté à une réalité immanente, déterminant l'ontologie de la marchandise⁵.

C'est d'ailleurs cette idée qui traverse, partiellement, la pensée aristotélicienne, dans l'opposition qu'elle situe entre l'économie et la chrématistique ; la première « *en tant qu'elle est l'art*

2 Ibid, p. 21

3 Karl Marx, *Le Capital, Livre 1, Sections I à IV*, champs classiques, Flammarion, Paris, 1985, p. 57

4 Ibid., p. 83

5 « *C'est là où l'analyse marxiste prend toute sa force que se marque aussi sa défaillance : dans la distinction de la valeur d'échange et la valeur d'usage. La présupposition de la valeur d'usage, c'est à dire l'hypothèse, au-delà de l'abstraction de la valeur d'échange, d'une valeur concrète, d'une finalité humaine de la marchandise dans le moment de son rapport direct d'utilité pour un sujet, nous avons vu que cette valeur n'est que l'effet du système de la valeur d'échange, un concept produit par lui et où il s'accomplit. (...) Il reste aussi qu'en maintenant une sorte d'équilibre dialectique entre le travail concret qualitatif et le travail abstrait quantitatif, Marx tout en donnant la priorité logique à la valeur d'échange (la formation économique donnée), mais en gardant, à l'intérieur même de cette structure, une sorte d'antériorité concrète, de positivité concrète à la valeur d'usage, garde encore quelque chose du mouvement apparent de l'économie politique. (...) Le fait de définir les objets comme utiles et répondant à des besoins, c'est l'expression la plus accomplie, la plus intériorisée, de l'échange économique de la valeur d'échange : sa clôture subjective. Le fait de définir la force de travail comme source de richesse sociale "concrète", c'est l'expression accomplie de la manipulation abstraite de la force de travail : la vérité du capital culmine sur cette "évidence" de l'homme producteur de valeur. Telle est la torsion par laquelle la valeur d'échange s'origine respectivement et se clôt logiquement dans la valeur d'usage. Autrement dit, le signifié "valeur d'usage" est là encore comme un effet de code, le précipité final de la valeur. » Jean Baudrillard, *Le miroir de la production, ou l'illusion critique du matérialisme historique*, éditions Galilée, 1975, p. 10-12*

d'acquérir, (elle) se borne à procurer les biens nécessaires à la vie et utiles soit au foyer domestique, soit à l'état. "la vraie richesse (...) consiste en des valeurs d'usage de ce genre car la quantité des choses qui peuvent suffire pour rendre la vie heureuse n'est pas illimitée" » ; alors que la seconde « fait qu'il semble ne y'avoir aucune limite à la richesse et à la possession. ». Elle est « l'art de faire de l'argent (...) [et] "pour elle la circulation est la source de richesse (...) car l'argent est le commencement et la fin de l'échange. (...) De même que tout art qui a son but en lui-même peut être dit infini dans sa tendance,(...), de même ma chrématistique est infinie de sa nature, car ce qu'elle poursuit est la richesse absolue »⁶.

Bien que cette opposition fonctionne plus ou moins là aussi comme fallace nuisant à cerner la nature véritable de la marchandise, Aristote comme Marx la situant au cœur d'une immanence économique inaliénable, la dialectique qui en agence les termes, conduits par des signifiés ici « multiples », n'en dévoile pas moins sa réalité structurelle : comme miroir du mode de production industriel dominant l'organisation autoritaire et guerrière du travail de la période antique jusqu'à nos jours. Car la réflexion aristotélicienne ne fait que peiner à dissocier les deux termes, le second n'y interprétant que le mouvement politique subordonnant le premier.

Et ce mouvement *n'ayant son but qu'en lui-même* ne peut varier ou voir sa dynamique indexée sur un type d'externalité comme la « valeur d'usage », abstraitement produite dans on ne sait quelle abstraction politique, que recouvre aujourd'hui l'idée, par exemple, de « bien commun ». Et ceci parce que la production spectaculaire ne voulant jamais en venir qu'à elle-même se produit définitivement comme totalité totalisée : comme une représentation politique du monde qui s'est objectivée ; rien de moins.

C'est d'ailleurs dans le livre III du Capital que Marx approchera au plus près l'ontologie de l'économie guerrière impériale, dont l'analyse de la tendance asymptotique à la concentration du capital sous-tend l'intégration définitive de la *V.U.* à la production industrielle, comme image spectaculaire, distancée du produit réel, et moteur de sa réification.

« La production capitaliste est caractérisée par sa tendance au développement absolu des forces productives, sans préoccupation ni de la valeur, ni de la plus-value, ni des conditions sociales au milieu desquelles elle fonctionne, bien qu'elle ait pour but et pour caractère spécifique la conservation et l'accroissement le plus rapide possible de la valeur-capital qui existe. Sa méthode comprend: la baisse du taux du profit, la dépréciation du capital existant et le développement des forces productives du travail aux dépens de celles qui fonctionnent déjà. »⁷

2. La « pollution » comme miroir renversé et réversible de l'accumulation capitaliste

Loin de se composer dans le cimetière des reliquats matériels de la production industrielle, le « déchet » se manifeste donc comme le double spectral de la domination spectaculaire de la marchandise dans l'Espace – Monde capitaliste : « zombie » de plastique, de fer, de bois, de mercure ou d'acier envahissant la surface du globe, se sustentant à la fois de l'imperfection « technique » et de l'éphémérité de l'être qu'il aura doublement cannibalisé⁸.

Si l'ultra-spécialisation du travailleur l'a définitivement exproprié de son propre produit, conférant à ce dernier une indépendance sociale et économique aux caractéristiques quasi-immanentes, la fascination angoissante que le commun des mortels exprime à l'égard de certaines de ses formes prises dans le procès de sa propre circulation renvoie, au-delà des rapports sociaux de production que la marchandise médiatise, aux qualités même que le mode de production industriel

6 Ibid., p. 569

7 Karl Marx, *Le Capital, Livre III*, Chapitre 15: Le développement des contradictions immanentes de la loi. Partie 2: Le conflit entre l'extension de la production et la mise en valeur, www.marxists.org/francais/marx/works/1867/Capital-III/kmcap3_14.htm

8 Ils ne sont que l'envers du décor de l'abondance des produits exposés mais impossible à acheter où la rue commerçante n'est que l'exposition permanente de tout ce que l'on ne possède pas (Gunther Anders, *Op. Cit.*, p. 43)

imprime primordialement dans sa valeur d'usage.

Ainsi sa réification, où la séparation achevée du spectateur de la marchandise, n'exprime qu'une part de l'aliénation sociale produite, puisque c'est sa nature matérielle effective, sa réalisation industrielle étant gage « d'éternité », qui va déniveler, à son avantage et définitivement, les rapports à son producteur : elle s'en est débarrassé à la fois comme producteur mais l'a aussi remplacé comme agent social dominant dans la production du spectacle.

Comme nous l'expliquions lors de travaux précédents⁹, le commun des mortels demeure ainsi figé dans le rôle de spectateur « fini », auquel la production industrielle l'a cantonné, contemplant, angoissé et désarmé, certaines des images du « progrès absolu » que la *raison techniciste*, sa caution idéologique, intégrera, comme « dommages collatéraux », à sa réalisation positive et indiscutable.

« La nature n'apparaît véritablement comme essence, dans toute sa gloire, que sous le signe du principe de production. Cette séparation en recoupe une autre : celle du principe de signification. Sous la découpe objective de la science, de la technique et de la production, la Nature devient le grand Signifié, le grand Référent, elle se charge idéalement de "réalité", elle devient la Réalité, exprimable par un procès qui est toujours de quelque façon un procès de travail, c'est à dire à la fois un procès de transformation et un procès de transcription. Son principe de réalité c'est ce principe opérationnel qui est toujours en même temps celui d'une structuration industrielle et d'une découpe significative »¹⁰

D'autant plus que l'adhésion spectatrice, symbolique ou encore factuelle, et surtout sans temps-mort, à la production industrielle du monde ne fait qu'avérer comme « naturelle » et « logique » la propension de la marchandise, « socialement utile » ou « zombifiée », à s'accumuler dans l'espace de l'accumulation marchande.

L'extension même de ce double spectral, question réellement reléguée aux plateaux inférieurs des intérêts politiques actuels, confirme ainsi même de manière positive et indiscutable « l'idée de croissance illimitée de la production et des forces productives [ndlr: de l'accumulation du capital jusque sous ses formes les plus primitives] comme le but central de la vie humaine » où « ce qui compte désormais est ce qui peut être compté »¹¹, et surtout reproduit¹² ; du moment que la marchandise, et le jugement qu'elle pose sur le monde soit parée de la mention « prêt-à-porter » ou « prêt-à-être-jeté » dans le procès circulatoire de sa qualification.

Le « déchet » ne signe rien d'autre que le caractère hégémonique des deux leviers idéologiques dynamisant la production industrielle : « la développement [qui] en est venu à signifier une croissance indéfinie, et la maturité ou encore la capacité à croître sans fin » autour de l'« "omnipotence" de la technique, l'"illusion asymptotique" relative à la connaissance scientifique, la "rationalité" des mécanismes économiques » et d'autres lemmes impliquant que « l'homme et la société soient "naturellement" prédestinés au progrès, à la croissance, etc. »¹³, dans un monde défini et unifié dans son auto-plébiscite en tant qu'il définit l'homme à son image: *homo oeconomicus, homo militaris*, etc.

Et dans ce mouvement autonome et linéaire, qui se dirige vers *un plus loin* et *un plus haut* comme seule direction fixe emmenant l'humanité vers sa *révélation* (ou autrement dit *apocalypse*),

9 Richard Cohen, *L'Espace-Temps disciplinaire, produit de l'économie guerrière de l'organisation « démocratique » autoritaire et instrument de mesure de son impérialisation totalisante du monde*,

10 Jean Baudrillard, Op. Cit., p. 36

11 Cornélius Castoriadis, *Les carrefours du Labyrinthe II*, Editions du Seuil, 1978, p. 140

12 « Ce qui est "vraiment", au sens de l'ontologie de l'économie, ce n'est donc ni l'individu ni la nature mais seulement la somme des produits finis qui sont fabriqués en série. (...) Si la confiture est bonne, on dit que c'est une "vraie" confiture. Elle se révèle être le produit dont on a besoin, et c'est en répondant à ce besoin qu'elle fournit la preuve de sa vérité. », Gunther Anders, Op. Cit., p. 216-217

13 Cornélius Castoriadis, Op. Cit., p. 142

le « déchet », *forme-marchandise* cyniquement oubliée pour ce qu'elle est véritablement dans le spectacle de sa contestation, voit sa nature éludée par « deux fallaces combinées: la fallace de la séparabilité totale des moyens et des fins, et la fallace de composition »¹⁴

Dans une interprétation – réalisation « théorique » comme « pratique » de la « raison », l'Occident a atteint un lieu où l'accumulation capitaliste ne répond ni à des points de référence ou un état fixe de norme¹⁵ ; et ceci dans la mesure où l'organisation spectaculaire est son propre et ultime référent, comme « l'affirmation omniprésente du choix déjà fait dans la production, et sa consommation corollaire »¹⁶, imposant à la fois son langage comme LE « langage spectaculaire des signes de la production régnante qui sont en même temps la finalité dernière de cette production » mais aussi son corps, l'urbain, comme « l'auto-portrait du pouvoir à l'époque de sa gestion totalitaire des conditions d'existence »¹⁷.

3. Schizophrénie libéro-écologiste : la réponse rétroactive à la colonisation de la marchandise de la « communauté humaine »

La « prise de conscience » des problèmes environnementaux induits par la nature des produits de l'industrie, que l'on voit habituellement mise en avant par les « écologistes », semble donc définitivement trahir d'avantage une angoisse qui digresse du *complexe prométhéen* de Gunther Anders¹⁸ : de l'homme vis à vis de sa découverte qui, de nature *divine* ou *naturelle* (nous retrouvons ici la fallace opérant dans la *V.U.*) lui apparaît ontologiquement supérieure. L'origine de cette angoisse outrepasserait effectivement la nature réifiante et réifiée de la marchandise, devenue déjà autonome aux yeux de son créateur, dont elle est déjà séparée au moment historique de la division des tâches.

Si le capitalisme, comme forme économique achevée de l'organisation autoritaire du travail, est ce moment historique, dont va procéder la distribution définitive des rôles dans la production, et l'idéologie spectaculaire qui en affirme structurellement et structurellement les termes, il serait bien surprenant de voir le créateur, réduit au rôle d'agent du produit, vouloir renverser cette didascalie, déterminée et socialement acceptée par ailleurs tout au long du processus productif ; comme s'il osait ici, en ce point précis de la circulation marchande, et seulement en ce point, en contester le statut comme la nature intrinsèque.

C'est en partant de ce constat macro-économique que l'on doit donc questionner ce que sous-tend cette « prise de conscience » qui, si elle est bien réelle, semble référer moins aux dommages collatéraux écologiques qu'à la hausse tendancielle de la colonisation matérielle de l'espace, au sein duquel l'homme devient le colonisé de ses propres produits.

L'angoisse alimentée, dans le discours progressiste dominant, ne s'est par ailleurs jamais exprimée face à ce type nouveau de colonialisme, qui n'est que le miroir matériel de la concentration du capital en tout point de la terre.

Elle est, tout autrement, cette « prise de conscience » de l'apocalypse qui va, se réalisant nous nos yeux : la *révélation* du renversement des rapports sociaux fondamentaux dans la survivance de la créature au créateur, de l'idole à son Pygmalion, ... du produit au spectateur. Et cette survivance ne médiatise que l'infériorité de ce dernier vis à vis de la marchandise, définie selon ses propres lois (et devant lesquelles le sujet s'est définitivement prosterné), qui se révèle ainsi à lui double : d'abord l'homme ne peut être conservé comme un fruit ; ensuite il ne peut être remplacé

14 Cornélius Castoriadis, Op. Cit., p. 148

15 Ibid., p. 153

16 Guy Debord, *La société du spectacle*, Editions Gallimard, collection Folio, Paris, 1992, p. 17-18

17 Ibid., p. 26

18 « la honte qui s'empare de l'homme devant l'humiliante qualité des choses qu'il a lui même fabriquées », Gunther Anders, Op. Cit., p. 37

comme une ampoule ; il est tout simplement un exemplaire unique et périssable¹⁹.

Cependant, bien que l'immortalité de la marchandise fut intelligemment appréhendée par l'auteur qui la situait dans la sériation et reproduction du modèle premier à l'infini²⁰, selon les diktats marketing de la saison (décidant en amont de la production des termes de sa validité), elle apparaît aujourd'hui bien moins « symbolique » qu'elle n'y paraissait à l'époque de son analyse, en 1956.

Elle se manifeste, aujourd'hui, comme plénitude matérielle dans LA contradiction capitaliste fondamentale du *turn over* industriel et industriels de la production, médiatisé aléatoirement dans les signes de la mode et du progrès ; sa « prise de conscience » en dévoile ainsi et seulement un nouveau plateau de l'accumulation marchande. Et, ironiquement, c'est dans sa disqualification, qu'elle soit purement commerciale ou simplement technique, que la marchandise va dans le même temps cracher définitivement sa supériorité physique à la face de l'humanité et soigner la cécité produite par le concept de *V.U.* dont elle est accablée : ne demeure en effet plus rien, une fois les deux formes de sa valeur détruites, si ce n'est que son accumulation matérielle, dans l'espace et le temps, sans but ni fin. Désossée de toute fonction, usage, et signification, elle s'est accaparée comme impératrice l'espace, et règne pour l'éternité sur le monde du non-vivant, face à l'homme et sa condition de *simple mort en suspens*.

C'est donc sur le terreau de cette peur-panique collective, face à la réalité irréversible de la cannibalisation industrielle de ce dernier, que fleurit l'écologisme, non comme antidote, mais comme hallucinogène économique et politique. Car il ne dit rien d'autre que ce qui disparaît est bon et que ce qui est bon réapparaît.

Sa principale manœuvre réside ainsi dans la réactivation du mythe de *l'usage ontologique* de la marchandise, en enfouissant le déchet sous des formes recyclées de la valeur, et qui n'est rien de moins que l'aboutissement des premières formes de sa disparition (enfouissement, incinération, etc.).

La marchandise, comme matière (re)valorisable, va ainsi, pourvue d'une éternité seconde, se redoubler pour ne plus afficher sa finalité cumulative qui n'aboutit à rien d'autre qu'à elle-même, mais pour se reproduire, devenant son propre nœud au sein de la circulation marchande : elle s'impose en ce point historique de la (re)production capitaliste à la fois comme produit fini et comme matière première : comme capital mort, capital vivant, d'abord, et capital zombifié ensuite.

C'est dans un processus dialectique de dévalorisation – revalorisation des *matières* que l'économie politique, aujourd'hui parthénogénétique, s'engage donc dans un processus d'autogestion technique et médiatique de la « catastrophe », dont l'enseigne « écologiste » surplombe l'un des nouveaux marchés florissants de notre époque.

Les stratégies développées par les conglomérats industriels spécialisés (comme VEOLIA par exemple) qui en monopolisent l'activité, auquel les collectivités ou certaines structures privées confient aussi bien la récupération comme le transport de leur déchets, leur traitement, que le nettoyage de leurs ateliers, manifestent d'ailleurs pleinement l'essence structurelle de l'écologie, comme point de re-production industrielle ; elle sous-tend plus que jamais l'accroissement asymptotique de la valeur-capital.

Relativement au traitement des matières, et à leur potentiel recyclage, nous en voyons par exemple les termes soumis au principe de classification suivant : *valorisable / non-valorisable*, selon les besoins présents de la (re)production. Des choix réalisés dans cette dernière dépendra le point de chute de l'objet-marchandise, sans plus de considération éthique ; s'il n'est pas *valorisable*

¹⁹ Ibid, p. 72

²⁰ « Il y a désormais une forme d'immortalité : la réincarnation industrielle, c'est à dire l'existence de produits en série. (...) si on la considère en tant que marchandise de série, (...) chaque objet perdu ou cassé ne continue-t-il pas à exister à travers l'Idée qui lui sert de modèle ? (...) Cette possibilité de réincarnation ne prend fin que lorsque l'altération touche l'"idée" même du produit, c'est à dire lorsque l'on préfère adopter un nouveau modèle », Ibid, p. 69-70

au moment même de son traitement, il finira enterré dans l'un des centres d'enfouissement et anarchiquement mélangé aux autres matières (indépendamment du traitement qui leur est initialement prescrit dans les textes de loi)...ou, dans le meilleur des cas, incinéré.

Quant aux modalités de leur récupération – que ce soit dans la sphère du privé comme dans le cadre du nettoyage industriel des locaux de la production – elles sont, dans les contrats passer avec le client, nivelées vers le bas, entièrement subordonnées au principe de dépense minimale et de rentabilité maximale ; ils sont le résultat d'enchères inversées, de restrictions budgétaires, d'illégalismes contractuellement conventionnés (l'exemple des cabinets médicaux de l'hôpital du Mans, dont la gestion du nettoyage et la récupération des déchets sont contractées avec VEOLIA sur la base de celle d'un bureau *lambda*, en est un exemple criant) ; quand elles n'agissent pas elles-aussi comme fallace pure, publicité politicienne d'une production « écologique » définitivement inexistante (au Mans, le tri sélectif des déchets demandé à l'utilisateur n'aboutirait jamais au traitement écologique qu'il médiatise, puisque tout se révélerait en bout de chaîne re-mélangé et traité à l'identique).

Et, bien que triste, ce dernier constat n'en reflète pas moins, de manière la plus honnête, la réalité intrinsèque comme l'essence du discours officiel de l'écologie dans la société de production : essence plébiscitaire, dans laquelle la réhabilitation du déchet, par le biais d'une réactualisation publicitaire de sa valeur d'usage, sert uniquement de masque à l'utilisation de l'environnement naturel et humain par la marchandise ; car se développant logiquement en production absolue, elle a recouvert, dans le plus profond silence de son accumulation (productive ou non), la totalité de l'espace pour en faire définitivement le sien.

BIBLIOGRAPHIE

ANDERS Gunther, *Obsolescence de l'Homme, sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle (1956)*, Editions de l'encyclopédie des nuisances, éditions Ivrea, Paris, 2002.

BAUDRILLARD Jean, *Le miroir de la production, ou l'illusion critique du matérialisme historique*, éditions Galilée, 1975.

CASTORIADIS Cornélius, *Les carrefours du Labyrinthe II*, Editions du Seuil, 1978.

DEBORD Guy, *La société du spectacle*, Editions Gallimard, collection Folio, Paris, 1992

MARX Karl, *Le Capital, Livre I, Sections I à IV*, champs classiques, Flammarion, Paris, 1985.